

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE SIXIEME

Dimanche, 16 mars. — Jour de pluie. Après dîner je prends l'omnibus pour Ste Croix de Jérusalem, tout-à-fait à l'est de Rome. Un couple français de Paris, le portrait l'un et l'autre de M. et Madame H. P.... du village, arrivé hier à Rome, s'attache à moi. Ils ont noms M. et Madame Oache, et paraissent de très-bon monde. Leur fils malade est resté à l'hôtel. Je pris plaisir à me faire leur cicerone à Ste Croix, à St Jean de Latran, au baptistère de Constantin, à la Scala Sancta, à Ste Marie Majeure, à Ste Praxède, qui est tout près de cette dernière église. Je voyais que je faisais plaisir. Cela m'amusaît, me récréait. Il y avait donc dans Rome quelques-uns à qui je n'étais pas tout-à-fait indifférent. Je revins dire mon breviaire à Ste Marie des Anges, où un prédicateur était à donner un sermon, en style pas très-éloquent, mais lent et distinct. Je restai très-étonné, je comprenais tout. Et je me demandais : où donc ai-je appris l'Italien ? enfin je comprenais.

Je vous envoie la notice de Bléser sur Ste Croix de Jérusalem, laquelle est très-intéressante. Mon livre commence à avoir les flancs minces.

Vous me parlez d'opposition à l'union. Je le prévoyais. Cela ne m'occupe aucunement. Les bonnes œuvres doivent passer par le creuset des tribulations. Je me soucie seulement de semer une bonne graine ; la rosée et le soleil de Dieu fera le reste et la moisson viendra en son temps. On a tué le bill d'abord. J'ai envoyé télégrammes, lettres, j'ai fait envoyer télégramme par le cardinal Simeoni. On a ressuscité le bill le 26 février. Voilà la dernière nouvelle que j'ai reçue. Maintenant passera-t-il, ne passera-t-il pas ? Vous devez le savoir. Pour moi, j'ignore encore le résultat. Quoi qu'il arrive, peu m'importe. Je suis aussi certain du résultat final, que s'il était arrivé. Du calme, de la patience, de la douceur ferme, et il faut que toute la partie saine de la population, et c'est la masse, en vienne au